

CONTACT

N°40 · Printemps 2020 · Journal d'information de la Société Coopérative d'Habitation Genève

Édito

Chères et Chers Sociétaires,
Chères Amies et Chers Amis de la SCHG,

Après 19 ans de grande satisfaction à servir notre Coopérative au sein des Instances, j'ai le privilège d'avoir rejoint le 1^{er} janvier, en qualité de secrétaire général, l'organisation professionnelle, terme particulièrement approprié tant il reflète les qualités et l'engagement de mes collègues.

L'honneur est immense, à la dimension de cette Société coopérative désormais centenaire et pourtant tellement fringante. Il n'est peut-être pas aisé pour les sociétaires de mesurer au premier coup d'œil la qualité des prestations proposées. En plus de la modestie des loyers, de l'entretien qualitatif de notre parc immobilier ou des projets de développement menés dans le souci du détail, nous portons une attention particulière à la convivialité au sein de nos immeubles et à la relation que nous entretenons avec nos sociétaires. Nous pouvons Toutes et Tous être fiers de faire partie de cette belle aventure, atypique mais tellement valorisante et au service des autres.

Les défis sont également conséquents. Il s'agit d'adapter l'organisation de la Société à son évolution, de préparer la transition en prévision du départ à la retraite de nos deux directeurs, de mener à bien les développements en cours et futurs, de veiller à l'entretien de notre patrimoine ou de faire face à des incivilités malheureusement grandissantes. Je m'y suis attelé dès mon arrivée, épaulé par une direction attentive et soutenu par un Comité de direction tourné vers l'avenir.

Au-delà de ces défis professionnels, ce qui me tient le plus à cœur reste le « bien vivre ensemble ». Je m'y emploierai inlassablement et je compte sur Chacune et Chacun de vous pour défendre ces valeurs essentielles à la SCHG. Dans un monde en pleine mutation, offrons-nous le luxe d'être un îlot de bien-être et de sérénité.

Je vous souhaite une belle lecture de ce nouveau numéro de Contact et me réjouis de vous rencontrer au détour d'un immeuble. N'hésitez pas à m'interpeller !

Jean Charles Dumonthay
Secrétaire général

Édito

La Maison de Quartier

Sami Sebai

(Groupement des Intérêts de
Vieusseux-Villars-Franchises)

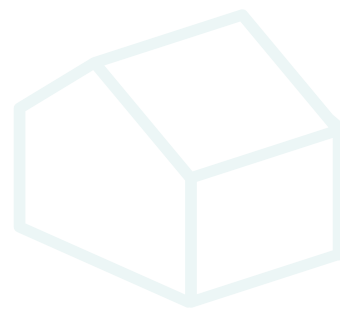
Paroles de soignants

Brèves



schg
Société Coopérative
d'Habitation Genève

La Maison de Quartier, une fabrique de lien social



La Maison de Quartier de Vieusseux va fêter ses 25 ans d'existence le 16 mai prochain. L'occasion de pousser la porte de cette institution qui se veut ouverte à tous les publics.

« Je veux bien répondre à vos questions, mais j'insiste : ici c'est un travail d'équipe, simplement mes collègues ne sont pas là aujourd'hui. » Erika Varadi Fasel est secrétaire sociale depuis douze ans. Pratiquement la demi-vie de ce qui fut d'abord le Centre de loisirs des Franchises, créé en 1995. De quoi lancer un coup d'œil dans le rétroviseur au moment de célébrer le quart de siècle de cette association qui s'est installée au cœur de Vieusseux, à côté de la Fontaine, en mai 2019.

L'emplacement, naguère occupé par la médiathèque municipale de la Ville de Genève, est vaste et largement vitré. « Nous étions excentrés. Ici il y a du passage, les gens nous saluent dans nos bureaux et ils poussent plus facilement la porte pour venir s'asseoir, boire un café, échanger quelques mots. »

« En arrivant nous avons décidé de changer de nom car Centre de loisirs a quand même une connotation loisirs-jeunesse. Or c'est un lieu où les gens peuvent se sentir accueillis, écoutés, proposer des activités, participer à des événements au cœur du quartier. Les animatrices et animateurs sont aussi là pour aider, ce sont des travailleurs sociaux. On pense qu'animation c'est faire la fête, jouer au baby-foot et occuper les jeunes. Comme tout travailleur social, ils et elles sont à l'écoute pour donner un coup de main, ou aiguiller vers les instances compétentes si nécessaire. »

Outre les accueils des enfants, des adolescents (au local Franchises) et tout public,

la Maison de Quartier foisonne d'initiatives, comme des thés dansants pour les seniors, la mise à disposition d'une salle pour des cours de yoga ou autres, des sorties ou des spectacles divers. « Notre mission est de renforcer les liens entre les habitants, de contribuer à leur bien-être. S'occuper des enfants n'est pas une finalité en soi, mais c'est de les faire entrer avec leurs parents, pour qu'ils se connaissent, se parlent, afin que la ségrégation et la solitude puissent un peu s'estomper. »



ERIKA VARADI FASEL

Les deux animatrices et les deux animateurs à temps partiel se répartissent principalement deux secteurs : un duo pédagogique pour les enfants, un autre pour les adolescents. Pour l'accueil tout public, tout le monde met la main à la pâte. Le financement de l'institution est assuré par la Ville de

Genève (qui loue l'espace à la SCHG) avec des contributions du canton et de la commune.

Mais le lien avec la Coopérative ne se limite de loin pas à une relation de locataire à bailleur. « Nous avons participé depuis longtemps au groupe « Mieux Vivre », dont la SCHG est l'instigatrice. Il réunit des acteurs de la Coopérative, des travailleurs sociaux actifs dans le quartier et au delà, des représentants de la police de proximité... et peut-être que j'en oublie », souligne Erika Varadi Fasel. « Ce groupe existe depuis 15 ou 20 ans, principalement pour discuter de ce qui est considéré comme problématique par rapport aux adolescents. On sait que la cohabitation n'est pas toujours facile. Ce sont des réunions régulières, un vrai partenariat. »

La SCHG facilite aussi la diffusion des informations de la Maison de Quartier dans les immeubles. A cela s'ajoutent des opérations ponctuelles et les liens se sont intensifiés depuis le déménagement au centre du quartier. Prochaine collaboration : la célébration des 25 ans de l'association qui aura lieu le 16 mai et qui va empiéter sur les pelouses environnantes. « La SCHG a dit oui tout de suite. On va commencer par un brunch à 9 heures, puis vide-grenier, buvette, château gonflable, spectacles et concerts jusqu'à 22 heures », détaille Erika Varadi Fasel, qui veut laisser la surprise entière.

Le détail des prestations et des horaires se trouve sur le site <http://mvq.ch>



Sami Sebai, sociétaire militant



Nul besoin de pousser Sami Sebai à partager ses réflexions sur la SCHG, ses habitants ou ses ambitions de nouveau président du Groupement des intérêts de Vieusseux-Villars-Franchises. Il déborde d'idées. Premier objectif, changer le nom pour intégrer les sociétaires de tous les quartiers.

C'est peu dire que Sami Sebai, 33 ans, s'identifie à Vieusseux. Non seulement il y est né, mais sa mère aussi, ainsi que ses grands-parents. Alors quand il a appris par une conversation de bistro en 2017 qu'une réunion du Groupement des intérêts de Vieusseux allait bientôt se tenir pour en voter la dissolution, il a décidé d'aller voir ce qu'il en était. Pour la petite histoire, son arrière-grand-père aurait été un des quatre membres fondateurs du Groupement... mais il n'a jamais trouvé de document l'attestant. « Ce n'est pas ce qui m'a motivé, mais c'est vrai que ma famille est dans la Coopérative depuis très longtemps, c'est vraiment un quartier et une âme de village auquel je suis très attaché ». Il n'en fallait pas plus pour qu'en décembre 2017 il reprenne la présidence d'un comité en perte de vitesse, malgré une vie professionnelle d'assistant de police et une vie privée de papa de deux filles de respectivement 14 ans

et 15 mois qui lui laissent très peu de temps. « J'ai compris qu'il y avait une méconnaissance de la part des sociétaires, je me suis dit qu'il ne fallait pas laisser mourir le Groupement. Beaucoup de gens savent qu'il y a des associations, mais à cause de leur nombre on s'y perd presque. Et du coup, ils ne se rendent pas compte qu'il y en a une qui est vraiment là pour les intérêts des sociétaires. Maintenant qu'elle n'est plus en danger de disparaître, je vais m'employer à la faire connaître. »

Première étape, changer l'appellation en « Groupement des sociétaires », afin d'englober l'ensemble des sites de la SCHG. C'est d'ailleurs le nom qu'il a donné à la page Facebook qu'il a créée en janvier 2018.

Mais que recouvrent vraiment « les intérêts » ? « Au tout début, c'était surtout un mouvement qui faisait remonter à la

Coopérative les doléances des sociétaires. À l'époque, ça ne se faisait pas d'aller au bureau pour demander telle ou telle chose ou soulever tel ou tel problème. Le Groupement était un relais de l'information. Il fonctionnait de façon vraiment indépendante, organisait ses événements de son côté. Il y a eu une période où ça marchait très bien, puis il y a eu un ralentissement. Aujourd'hui ce que j'aimerais, c'est une pleine collaboration avec la Coopérative justement. Et non de juste venir se plaindre ou juste de faire des fêtes. Ça serait bien d'avoir un mix de tout. Il faudrait plutôt développer la cohésion sociale. »

Pour Sami Sebai, cette notion d'« intérêt » des sociétaires englobe beaucoup de choses, notamment des événements ou des projets communs, pour autant qu'ils permettent de resserrer les liens. « J'ai l'impression que le goût pour le « vivre ensemble » s'est détérioré, c'est chacun pour soi et c'est vraiment dommage, car finalement on vit tous sur le même lopin de terre. » Cela peut passer simplement par des échanges entre gens qui vivent côte à côte sans se connaître. « Cela ne fait de mal à personne, juste cinq minutes de discussion avec un voisin. »

Parmi les questions les plus sensibles, Sami Sebai pense immédiatement aux jeunes « qui n'ont pas d'endroits pour eux ». Bien sûr il y a la Maison de Quartier, mais elle a des horaires et cela ne convient pas nécessairement à des adolescents qui sont en recherche d'autonomie tout en vivant encore chez leurs parents. « Si on veut rencontrer d'autres jeunes qui sont dans la même situation, fatalement on se retrouve dehors. Et si dehors il ne fait pas chaud, on se retrouve où ? Dans les garages. Pour un jeune c'est clairement un refuge. » Pour lui, des jeunes qui ne paient ni impôts ni loyer ne se rendent pas compte des conséquences des incivilités. Il estime que la Coopérative devrait mettre à disposition des locaux, « mais en responsabilisant ces jeunes, en leur faisant signer des contrats de confiance, avec des conditions. Par exemple de ne pouvoir accéder qu'en montrant une pièce d'identité, ou en acceptant d'être filmés à l'entrée et à la sortie afin d'éviter des vols de matériel. »

Dans l'immédiat, le Groupement va participer à la fête des 25 ans de la Maison de Quartier qui aura lieu le 16 mai à Vieusseux. Une occasion idéale de tisser des liens avec les sociétaires.

Parole de soignants

La SCHG compte parmi ses sociétaires nombre de cabinets médicaux ou paramédicaux. Une situation privilégiée pour tous. Trois professionnels témoignent.

Véronique Vlekova, Pédiatre, Vieusseux

« J'ai ouvert mon cabinet il y a 25 ans à Vieusseux. Une patiente du quartier m'avait dit qu'il n'y avait pas de pédiatre loin à la ronde. Or la pédiatrie est une médecine de proximité. J'avais un peu de réticences à faire partie d'une coopérative, mais après l'investissement pour devenir sociétaire, le loyer était abordable, ce qui compte quand on s'installe. J'ai rapidement eu des patients au delà du quartier ». Un quart de siècle plus tard, Véronique Vlekova est en train de remettre son cabinet. Au fil du temps, elle a vu le quartier évoluer. « Au début j'avais principalement des Suisses de souche. Maintenant, c'est une tour de Babel, et moi qui suis une grande voyageuse, ça me plaît beaucoup ! Quand une maman africaine m'a demandé si elle pouvait donner du manioc ou de la patate douce à son bébé, j'ai dû faire des recherches ! A l'époque, il y avait aussi peu de bébés, c'était le signe d'une population vieillissante. Il y a eu un rajeunissement dans les 20 dernières années. » Véronique Vlekova n'habite pas dans la Coopérative et a eu une relation de bailleur à locataire avec la SCHG. « Je sais qu'il faudrait s'engager plus dans une coopérative, mais je n'avais vraiment pas le temps ».

A. Nonyme, Psychothérapeute, Quartier des Sports

Notre interlocuteur a demandé l'anonymat pour garder une étanchéité entre sa pratique en institution et ses consultations privées. Marié, deux enfants, il loue depuis 2016 un « logement à mixité intégrée », dit LMI, dans le quartier des Sports. « J'ai déménagé parce que cette solution me permet de combiner travail accessoire et vie privée. » Pour rappel, le LMI est un appartement disposant d'une pièce avec entrée séparée sur le palier. Cela permet d'accueillir un parent, de donner son autonomie à un adolescent, ou d'en

faire un usage professionnel, avec bail commercial séparé. « Cet environnement humanise le soin, le démedicalise, car il est plus accessible qu'un cabinet standard. » Sa patientèle n'est pas liée au quartier. « Cette solution demande évidemment une organisation particulière. Il n'y a pas de salle d'attente par exemple, donc je dois prévoir un temps suffisant entre deux patients pour qu'ils ne se croisent pas. De plus, pour des raisons de tranquillité et de confidentialité, je ne consulte que lorsqu'il n'y a personne dans l'appartement. Par contre, lorsque je ne l'utilise pas, cette pièce supplémentaire sert de bureau. C'est une bonne solution qui équilibre location favorable et contraintes. »

Karine Bugnon, Podologue, Quartier des Sports

« Je pourrais presque aller travailler en pantoufles », plaisante Karine Bugnon. Sociétaire de la SCHG depuis 1995, elle habite Promenade Jean-Treina et a ouvert un cabinet de podologie juste à côté, au chemin des Sports, en 2009. La proximité n'est toutefois pas la raison principale de cette installation: ses locaux précédents -hors de la SCHG- étaient situés au rez supérieur, alors qu'ici ils sont de plain pied. « C'est un grand avantage pour les patients à mobilité réduite. » Karine Bugnon exerce son métier depuis 1991. « J'avais déjà une bonne clientèle avant de m'installer ici, mais depuis, je soigne bien sûr beaucoup de gens du quartier. » Sans compter que la résidence pour personnes âgées « Les Jardins du Rhône » se situe non loin. Karine Bugnon partage depuis peu ses locaux avec une réflexographe plantaire, une sorte de complémentarité « qui amène certains patients à prendre deux rendez-vous d'affilée, chez moi puis chez ma collègue », s'amuse-t-elle. Du fait de sa clientèle de quartier, elle avoue s'impliquer nettement plus dans la vie de la SCHG depuis qu'elle y exerce. « Avant, j'avais moins de liens avec le voisinage. Maintenant je suis plus assidue aux assemblées générales... »

Les Brèves

Travaux ascenseur Vieusseux 11

Le changement de l'ascenseur de Vieusseux 11 entraînera l'arrêt total de l'installation du 27 avril au 14 juin 2020. Des mesures sont actuellement étudiées pour aider les sociétaires qui en ont besoin dans leur quotidien. Si vous êtes concerné/e, annoncez-vous par email à l'adresse schg@schg.ch ou par téléphone au 022 344 53 40. Des informations complémentaires vous seront données prochainement. Merci de votre compréhension.

Travaux Vieusseux 1 à 7 / Franchises 48 et 50

La terre a été déplacée de la parcelle proche de la petite place de jeu pour effectuer les travaux sur les dalles du parking Vieusseux 1 à 7, les assainir (carbonatation) et profiter de réaménager cet espace (projet Papillon) dans les meilleurs délais.



Le Conservatoire Populaire vous ouvre ses portes !

Chaque année, à plusieurs occasions et dans plusieurs centres d'enseignement, le Conservatoire populaire vous ouvre ses portes. Ce moment particulier vous permet de découvrir l'école, ses cours et ses professeur/e/s, et d'essayer de nombreux instruments.

Samedi 28 Mars 2020
Centre Musical de Vieusseux
Cité Vieusseux 18 et 23

IMPRESSUM

Éditeur : Société Coopérative d'Habitation Genève

Cité Vieusseux 1 – 1203 Genève

Tél. 022 344 53 40 - schg.ch

Responsable d'édition : Carol Jornod

Textes et photos : Michel Bühler

Conception : blossom-com.ch

ISSN : 1663-1668